
Histoire de l'action et des rationalités pratiques au XX^e siècle

Yves Cohen, Patrick Fridenson, Denis Bayart, Éric Godelier, Ève Chiapello, Nicolas Flamant, Paolo Napoli, Séverin Millier et Dilip Subramanian



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/annuaire-ehess/18652>

ISSN : 2431-8698

Éditeur

EHESS - École des hautes études en sciences sociales

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2008

Pagination : 235-238

ISSN : 0398-2025

Référence électronique

Yves Cohen, Patrick Fridenson, Denis Bayart, Éric Godelier, Ève Chiapello, Nicolas Flamant, Paolo Napoli, Séverin Millier et Dilip Subramanian, « Histoire de l'action et des rationalités pratiques au XX^e siècle », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne], 1 2008, mis en ligne le 02 mai 2015, consulté le 20 mai 2021.

URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/18652>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

EHESS

Histoire de l'action et des rationalités pratiques au XX^e siècle

Yves Cohen, Patrick Fridenson, Denis Bayart, Éric Godelier, Ève Chiapello, Nicolas Flamant, Paolo Napoli, Séverin Millier et Dilip Subramanian

Yves Cohen, *directeur d'études*

- 1 LE séminaire s'est occupé cette année de quelques nouveaux aspects de ce que peut une histoire de l'action par rapport aux autres disciplines d'étude de l'action (sociologie, psychologie, anthropologie, philosophie, etc.). Pour ne prendre qu'un nombre restreint d'exemples, on peut constater historiquement le basculement de certaines évidences, ainsi lorsque nous passons de celle selon laquelle l'action collective est une action de lutte ou de révolte à celle selon laquelle l'action collective est plus généralement une action organisée. Ce passage marque un moment de l'histoire de l'action tout autant qu'un moment de la présence des sciences sociales dans la pensée ordinaire de l'action. Une réflexion a aussi été engagée sur l'historicité des cadres de validation de l'action, qu'on les appelle « cités », comme dans une sociologie voisine, ou non. Elle nous a menés à nous interroger à propos des échelles sur lesquelles se placent ces cadres : elles peuvent être multiples et cette multiplicité même a une histoire et elles dépendent des types de pratique concernés. L'échelle de la personne est historiquement problématique, comme la micro-histoire l'a parfaitement montré en particulier dans *L'eredità immateriale (Le pouvoir au village)* de Giovanni Levi. C'est le cas également de l'échelle institutionnelle : l'émergence de l'entreprise ou de l'administration publique comme support de valorisation est un phénomène massif du XIX^e et surtout du XX^e siècle. Toutes les tensions sont possibles entre l'échelle de la personne, celle de l'institution et celle du titre auquel la personne figure dans l'institution (le métier, par exemple, la fonction ou encore la situation de famille). Le séminaire a encore balisé d'autres thèmes des disciplines de l'action par rapport auxquels une histoire de l'action doit se situer : le plan dans l'action, les objets, l'environnement et leur *agency* (intervention en particulier de Perrine Poupin sur l'espace), les images comme représentation (intervention d'Erika Wolff, Otago, Nouvelle-Zélande, sur la

photographie sous Staline), les cadres de l'action collective. Des Invités ont présenté leurs propositions sur l'analyse du travail (Alexandra Bidet, ENS Ulm, et Benjamin Thierry, Paris-IV), Carole Ferret la sienne sur l'anthropologie de l'action. Charlotte Nordmann, professeur de philosophie, a développé ses thèses sur la tension entre détermination sociale et émergence à partir de la mise en opposition de Pierre Bourdieu et de Jacques Rancière. Deux interventions ont plutôt porté sur le rapport de l'action avec le leadership (Caroline Hervé, et Cyrille Sardais, HEC Montréal). Avec Laurent Jeanpierre (IEP Strasbourg), nous avons observé le développement international des organisations philanthropiques américaines dans l'entre-deux-guerres, avec Elizabeth Wood, du MIT, les jeux de Poutine avec la légalité et la force, avec Charles Maier (Harvard) les grands traits d'une nouvelle territorialité fondée à la fois sur les réaménagements du pouvoir et sur les nouvelles technologies. Une séance du séminaire commune avec celui d'Hinnerk Bruhns (CRH) sur Weber nous a enfin permis de faire le point sur les sciences sociales du charisme et leur actualité.

Publications

- « The Cult of Number One in an Age of Leaders », *Kritika : Explorations in Russian and Eurasian History*, 8, 3, été 2007, p. 597-634.
- « Le rapport à soi des chefs. Quelques éléments sur l'entre-deux-guerres », dans *Management et conduite de soi. Enquête sur les ascèses de la performance*, sous la dir. d'É. Pezet, Paris, Vuibert, 2007, p. 49-74.

Yves Cohen, Patrick Fridenson, *directeurs d'études*
avec Denis Bayart et Éric Godelier, *CRG-École polytechnique*
Ève Chiapello, *professeur associé à HEC*
Nicolas Flamant
Paolo Napoli, *maître de conférences*

Histoire et techniques des organisations et du gouvernement

- 2 CET enseignement à forme séminaire s'est poursuivi selon la formule expérimentée l'an dernier avec succès. Chaque intervenant s'engage sur deux séances, présentant à la première un texte et une bibliographie. L'empan temporel a conduit des règles monastiques de la fin du Moyen Âge à l'organisation matricielle de la fin du XX^e siècle. Nous avons été retenus grâce à Paolo Napoli par la *lex viva* des penseurs jésuites de la gestion qui tentaient d'identifier la singularité de cette pratique par son obligation de se plier à des contraintes locales. Éric Godelier (Centre de recherche en gestion de l'École polytechnique) a tracé l'histoire de deux siècles de sciences de la gestion, portant du suivi des affaires à toutes les formes du management contemporain. Yves Cohen a noué la portée vive du concept foucauldien de gouvernementalité à l'histoire des entreprises au cours de ces mêmes siècles, y compris dans le monde du « socialisme réel » européen. Au passage, Denis Bayart (Centre de recherche en gestion de l'École polytechnique) nous a introduits aux débats sur la statistique et la standardisation des produits depuis la fin du XIX^e siècle, grand moment où s'est engagé l'investissement des entreprises par des formes très diverses de calcul (dynamique interne) et aussi de

normalisation (dynamique de la concurrence surtout internationale). Patrick Fridenson a montré de son côté la diversité de l'engagement des cadres de l'après-guerre dans la reconstruction des grandes entreprises et dans le déploiement à large échelle de nouvelles formes d'organisation à la haute époque fonctionnelle en s'appuyant sur l'exemple paradigmatique de Renault. Nicolas Flamant (LAIOS), enfin, a exposé comment seule une ethnographie des instances dirigeantes des entreprises permettait de saisir la réforme des structures de coordination et des comités de direction par le modèle matriciel, introduisant ainsi à la construction d'une anthropologie des organisations complexes.

Yves Cohen, *directeur d'études*
Séverin Millier, *maître de conférences à l'Université Lille-I*
Dilip Subramanian, *doctorant*

Prato (Pratiques, travail, organisation)

- 3 LE séminaire a été gouverné cette année par plusieurs modalités. Le premier groupe de séminaires sur les neuf s'est rapporté à l'approfondissement, en vue de leur publication, de certains textes présentés au colloque de mai 2006 consacré aux recherches sur le travail pratiquant à la fois l'enquête historique et l'enquête ethnographique. S'appuyant sur une enquête menée dans les abattoirs à propos des contextes juridiques de la normalisation des pratiques, Séverin Muller (Lille-I) a ainsi développé son propos sur les méthodes comme révélatrices du rapport idéologique qu'entretiennent les chercheurs avec leurs terrains. Cédric Lomba (CSU) s'est concentré sur les documents écrits d'entreprise et sur les manières de les comprendre et de les utiliser dans les sciences sociales. Nicolas Hatzfeld (Évry) a mis sur le tapis sa trajectoire de recherche et l'usage de soi en ethnographie et dans l'enquête d'histoire. De son côté, Pierre Fournier (Aix-en-Provence) est revenu sur la définition de générations ouvrières pour construire une notion de génération Née aux trajectoires résidentielles et professionnelles à partir d'une enquête ethnographique autour d'une centrale nucléaire et des quartiers d'habitation de ses salariés. Enfin Jean-Noël Retière (Nantes) a évoqué l'historio-ethnographie des pratiques sexuelles qu'il mène avec Marie Cartier dans les manufactures de tabacs en comparant les traces écrites du passé avec les discours d'aujourd'hui sur une activité peu visible et peu dicible. Ces débats très riches nous ont conduits à plusieurs interrogations qui pourront être le prétexte à de nouvelles séries de rencontres. C'est le cas, en particulier, à propos de la diversité des échelles temporelles dans lesquelles nos acteurs sont pris et dans lesquelles nous les prenons. Il s'agit encore de l'histoire même de la combinaison de méthodes de recherche comme l'archive et l'ethnographie. Cela nous mène encore à réfléchir à l'histoire de cette dernière, à propos de laquelle nous avons invité Stéphane Baciocchi et Alain Cottreau à évoquer le parcours ethnographique de Frédéric Le Play, en particulier en faisant revivre sa première époque si fondatrice à de nombreux égards et pourtant si occultée (à partir du numéro spécial de la revue *Études sociales* « Frédéric Le Play. Anthologie et correspondance », n° 142-144, 2006).
- 4 D'autre part, le groupe a lancé des « séries accentuées » de séminaires qui, dès cette année et pour les années à venir, doivent permettre d'inviter des intervenants sur des sujets, des domaines et des problèmes qui ont suscité notre intérêt au fil des années

sans avoir été systématisés. Dans la série se rapportant aux approches pragmatistes et à l'action située, nous avons invité Anni Borzeix (Centre de recherche en gestion de l'École polytechnique). Nous avons confronté des textes portant sur les rapports entre sociologie du travail et ergonomie, relation qui a historiquement transformé tout un pan de la première. Nous tenons à l'avenir à approfondir cette confrontation entre différentes traditions sociologiques et l'évaluation de leurs héritages contemporains. La série sur les études internationales et transnationales a été engagée par trois présentations. La première a été celle du sociologue Bernard Ganne (GLYSI-SAFA) utilisant la caméra comme outil d'enquête, suivant des entreprises dans leurs négociations avec leurs filiales au Japon et en Chine (projection du film *Clics et dé clics*). Ensuite, deux doctorants membres du Prato sont intervenus, l'une, Anne Bory (Paris-I avec F. Piotet), sur les pratiques comparées de mécénat social dans les grandes entreprises en France et aux États-Unis, et le second, José Caldèron (Paris-X avec D. Linhart), sur les formes de mobilisation au travail d'ouvriers de l'industrie automobile en Espagne et d'opérateurs de téléphonie en France. Ces interventions nous ont permis de commencer à penser la portée de la comparaison mais aussi celle, différente, de la circulation par laquelle on suit nos objets dans leurs propres déplacements. Ces engagements prometteurs seront poursuivis et systématisés toujours selon la méthode propre à Prato qui consiste non pas à fuir mais à ouvrir les problèmes les plus délicats du frottement interdisciplinaire et de l'évolution des disciplines elles-mêmes pour mieux en saisir les dimensions.

INDEX

Thèmes : Histoire, Histoire et civilisations de l'Europe